

“ Il me fallut ensuite me rendre au Fond-du-Lac, sur la côte nord du lac Athabasca, pour renouveler mes approvisionnements.

“ Je laissai donc ici un canot et tous mes bagages sous la garde de deux hommes, et je partis avec trois hommes et un canot. On fait ici un partage de trois milles et demi environ pour éviter une succession de rapides et de chutes que fait la rivière des Cris. Après avoir traversé un petit lac il faut porter encore sur une distance de deux milles et demi avant d'atteindre les eaux tranquilles du cours inférieur de la rivière Noire. La pente totale de la rivière dans la longueur de ces deux portages est d'environ 300 pieds, ou du moins telle est la différence de niveau entre le lac Noir et le lac Athabasca. Nous descendons ensuite la rivière Noire et nous engageons dans le bras long et étroit du lac Athabasca au bout duquel est bâti le poste de la Cie de la Baie-d'Hudson qu'on désigne sous le nom de Fond-du-Lac. La rivière et cette partie du lac occupent le fond d'une grande vallée creusée suivant la ligne de jonction des roches archéennes et des grès inaltérés qui recouvrent ces dernières. Du côté sud cette vallée est bordée par un escarpement élevé et presque uniforme constitué par les grès, tandis que du côté nord s'élèvent de hautes collines arrondies à charpente de gneiss gris rougeâtre ou de grands rochers ravinés de trapp vert sombre.

“ Ces trapps sont particulièrement développés sur la rive nord de la rivière Noire et sur toute la côte sud-ouest du lac Noir, et semblent descendre peu à peu au niveau de la contrée qui gît au nord-est. Ils offrent à peu près les mêmes caractères que les diorites huroniennes de Sudbury, du lac des Bois, etc., et il est à croire qu'ils renferment les mêmes minéraux économiques. Sur le côté ouest du lac Noir, et peut-être associé avec ces trapps,affleure un schiste chloritique vert apparemment d'origine élastique.

“ En arrivant au Fond-du-Lac le 27 juillet, nous sommes reçus par Joseph Mercredi, vénérable vieillard métis qui a la garde de ce poste depuis quarante-sept ans. Une partie de nos approvisionnements, ainsi qu'un vieux canot ayant appartenu à M. McConnell y étaient parvenus avant nous.

“ Le jour suivant arriva M. Dowling, qui venait du fort Chippewayan, après avoir terminé le relevé de la côte sud du lac Athabasca. Il m'apprit que le steamer qui fait le service de l'Athabasca ferait son dernier voyage vers le 7 août, et comme il nous était impossible de traîner, durant le reste de la saison, les échantillons déjà recueillis, nous décidâmes de les envoyer sans retard à Chippewayan, où nous dépêchâmes à cet effet un canot monté par deux hommes.

“ Puis nous entassâmes tous nos effets dans les deux canots qui nous restaient, et laissant là notre embarcation, avec instruction de l'expédition à Chippewayan, nous reprîmes la direction de l'est dans la matinée du 30 juillet, M. Dowling relevant le côté sud du bras du lac, tandis que j'en faisais autant pour la rive nord jusqu'à l'embouchure de la rivière Noire. De ce point au lac Wollaston, M. Dowling, comme il le dit dans son rapport, releva, à la boussole et au micromètre, les rivières et les petits lacs qu'il rencontra sur la route ; quand aux lacs plus importants il en fit le levé à l'aide du loch Massey.

“ Nous avions engagé une bande de sauvages qui devaient nous attendre aux grands portages de la rivière des Cris et de la rivière Noire : avant d'y arriver, nous dépêchions vers eux, Ithingo, l'un de nos sauvages de l'île à la Crosse, pour les avertir de se tenir prêts. Grâce à leur secours nos deux canots et leur lourde charge purent parcourir ces deux portages en un jour, et vers le soir nous campions sur les bords du lac Noir près de l'extrémité supérieure du dernier, à l'endroit où nous avions laissé deux hommes dix jours auparavant. La charge répartie entre trois canots dont nous disposions alors, et nos adieux faits à nos amis sauvages, nous prîmes la direction de l'est, M. Dowling longeant la côte sud et moi-même la côte nord du lac. Celle-ci est d'abord constituée par de hautes falaises de trappe vert sombre auprès desquelles s'élèvent des buttes granitiques de forme arrondie.

“ Ces granits s'étendent sur la rivière Noire, en amont du lac, jusqu'aux approches de la rivière du Porc-Épic ; ici il s'enfoncent sous la surface du côté nord-est et font place aux grès qui constituent ensuite le lit du cours d'eau jusqu'au petit lac de la Hachette. Dans cette distance, le cours de la rivière est déterminé par la position des grandes collines de sable non stratifié et de blocs de transport qui s'élèvent de tous côtés. La côte nord et la côte sud du petit lac de la Hachette explorées, nous entrions dans le